

Pour diluer ses responsabilités, Macron veut mouiller LR, PS, écolos... qu'il ne se gêne pas !

écrit par Christine Tasin | 17 avril 2020



Ah ! les petites phrases...

Macron réfléchirait à une solution politicienne – j’ai bien dit politicienne et non politique – à la crise qui risque de lui sauter à la figure après le déconfinement. Bref, il voudrait gouverner « avec toutes les composantes de notre nation », sauf le RN et les Insoumis. Forcément. Encore que je le croie capable d’appeler aussi Mélenchon à faire partie du machin, ils ne sont pas si éloignés l’un de l’autre que cela, quoi qu’aboie Mélenchon de temps en temps. Bref, Macron le mondialiste veut avoir l’air d’avoir des amis et des complices partout en France et notamment dans le monde politique. Qui dit amis, dit alliés, dit absence d’attaques dans les medias, à l’Assemblée... Bref, diluer et acheter la paix sociale. Macron sait faire. Forcément. Mais qu’il écarte d’emblée le RN, le premier parti de France, en dit long sur ses envies et capacités à travailler avec « toutes

les composantes de la France ». Le RN et tous ceux qui votent pour lui, ne font donc pas partie de la nation... Intéressant. 10,6 millions de Français ne seraient plus français aux yeux de Macron et n'ont pas le droit de donner leur avis, de dire comment ils voient les choses. On comprend pourquoi cet européiste adore l'UE et déteste les nations. Personne n'élit les dirigeants de Bruxelles...

Alors il serait en train de chercher des alliés à gauche et à droite (si tant que est que ces notions aient encore un sens quand on voit qui les porte, de Jacob à Cazeneuve, de Baroin à Jadot en passant par Sarkozy, Valls et Kosciusko-Morizet ... ah ! ah ! ah!). Ou comment faire du neuf avec du vieux. Manque plus que Bayrou. Malgré le tour que lui a joué Macron en 2017, l'autre piaffe d'impatience dans son exil palois...

.
Bref, la manoeuvre est grosse, certes, mais les ambitions des uns et des autres telles qu'elle peut marcher... au niveau de l'union politique. Ils se voient tous autour de Macron dans un anachronique et blasphématoire Conseil National de la Résistance avec comme figure gaullienne la gueule de Macron le dégénéré...

Mais pour les Français la ficelle risque d'être grosse... sauf si entre cadeaux aux uns et exploitation des autres obligés de travailler comme des fous pour survivre, les futurs Gilets jaunes n'ont plus le luxe et le loisir d'occuper les ronds-points... Macron le sait. Il lui faut tenir le peuple en laisse, lui faire peur sans le pousser à bout...

.
Mais il ne changera rien. Tout ce qu'on a vu depuis quelques mois le prouve. C'est un mondialiste aux ordres des labos,

des grandes entreprises du CAC40, de l'UE et de la mondialisation.

Or, si l'on reprend les chiffres de l'élection de 2017, quand l'étoile de Macron était à son firmament, quand il faisait rêver les mondialistes, les retraités morts de peur de se retrouver sans l'euro, les gauchos prêts à voter pour un Ceaucescu plutôt que pour Marine, il n'a aucune marge de manoeuvre.

Seuls 20 millions d'électeurs ont voté pour lui. Le double de ceux qui ont voté Marine, certes. Mais le camp le plus fort est celui de ceux qui ont clairement dit que le choix proposé ne lui plaisait pas, ceux qui ont voté nul (4 millions, du jamais vu à une élection présidentielle) et celui des abstentionnistes (12 millions).

Si on ajoute tout cela on a un camp Macron (qui était Macron en 2017 et depuis il a perdu beaucoup de voix) à 20 millions, on a 26 millions qui ont refusé, d'une façon ou d'une autre, Macron.

Même si nombre d'abstentionnistes historiques n'auraient pas voté de toutes manières, il semble évident que l'étoile de 2017 a plus que pâli... elle pourrait bien se transformer en étoile filante.

Tout cela Macron le sait. Il s'est mis à dos les classes populaires, qu'elles votent RN ou Méluche, avec la crise des Gilets Jaunes. Il est en train de se mettre à dos les classes moyennes et les personnes âgées...

.
Extrait ci-dessous, à propos du fonctionnement de nos institutions pendant la crise Covid-19 d'une interview de l'historien Marcel Gauchet intitulée «Si cette crise pouvait être l'occasion d'un vrai bilan et d'un réveil collectif!»

[...]

L'Union européenne est-elle une structure capable de nous protéger?

Marcel Gauchet. L'Union européenne ne s'est pas définie pour nous protéger, mais au contraire pour nous ouvrir sur le grand large, enfermés que nous étions dans nos espaces trop nationaux. Nous étions trop protégés, il allait falloir accepter les risques de la concurrence mondiale. Nous y sommes. Le couple infernal du mercantilisme allemand et de la prétention française à jouer dans la cour des grandes puissances s'est montré pour une fois efficace en tirant dans la même direction, avec des arrière-pensées opposées.

Des gouvernements plutôt libéraux, comme à Paris et à Rome, sont obligés de prendre des mesures de confinement remettant en cause temporairement nos libertés individuelles. Comment expliquer ce paradoxe?

Marcel Gauchet. Il n'y a pas de paradoxe, mais une grande logique au contraire. Ce n'est pas l'orientation idéologique des gouvernements qui compte, en la circonstance, ce sont les contraintes de la situation. Face à des sociétés très indisciplinées, l'autoritarisme est le seul remède. Et c'est en outre le moyen de faire oublier ses propres carences et faiblesses. *«Puisque nous n'avons pas de masques, ni de tests, décrétons qu'ils sont inutiles et que nous avons beaucoup mieux sous la main en bouclant tout le monde à la maison.»* Reste à voir jusqu'où ce cache-misère pourra tromper son monde.

Cette stratégie peut-elle tenir à l'heure de l'individualisme et de «l'archipel français»?

Marcel Gauchet. Pour l'essentiel, oui, je pense. Car cet individualisme n'empêche pas les individus en question d'avoir un très fort sentiment de leur vulnérabilité et de leur besoin de protection. Ils savent ce qu'ils doivent à la société qui

permet leur individualisme. Pour ce qui est des zones hors contrôle du territoire, c'est une autre question.

Que révèle la crise sanitaire des fractures de notre pays?

Marcel Gauchet. Toutes les crises ont un effet de loupe. Elles grossissent des faits que l'on connaissait déjà très bien, mais elles en font aussi apparaître d'autres qui restaient peu visibles. L'inégalité entre riches et pauvres n'est pas une découverte. Il est plus agréable de passer le confinement dans une grande maison avec jardin à la campagne qu'entassés à plusieurs dans un appartement exigü. De même l'existence de territoires où la loi commune et la discipline collective s'appliquent très mal n'est pas un scoop. On ne peut pas dire non plus que la difficulté de communication entre le personnel dirigeant et la masse de la population est une nouveauté. Il me semble toutefois qu'elle a atteint un degré préoccupant.

Il était visible qu'une population jeune se sentait peu concernée par le sort de la population âgée, victime prioritaire de la maladie, pour le dire poliment.

Mais il y a une fracture que je n'avais pas perçue à ce point et que je trouve très inquiétante pour l'avenir, qui est la fracture générationnelle entre jeunes et vieux. Elle s'est manifestée en grand au travers des attitudes de défi, presque, vis-à-vis des règles de protection qu'on a observées dans un premier temps. Sans que rien ne soit dit trop ouvertement, il était visible qu'une population jeune se sentait peu concernée par le sort de la population âgée, victime prioritaire de la maladie, pour le dire poliment. Les jeunes savent bien qu'ils seront vieux un jour. En attendant, ils voient un système social qui fonctionne massivement à l'avantage des seniors, sans qu'eux-mêmes soient assurés d'en bénéficier à l'avenir. Il y a là un décalage dans les perspectives existentielles qu'il va falloir prendre très au sérieux.

Certains observateurs vont jusqu'à vanter le «modèle chinois». La Chine peut-elle sortir gagnante de la crise?

Marcel Gauchet. La force totalitaire a toujours eu et continue d'avoir ses admirateurs. C'est le moment ou jamais de se souvenir que les démocraties ont d'autres exigences. Et ne cédon pas bêtement au mirage de l'efficacité chinoise. Ne pas oublier que c'est à la volonté initiale d'escamoter le problème – caractéristique de ce genre de régimes – que nous devons la pandémie mondiale. Le point de départ est un Tchernobyl sanitaire qu'il a fallu ensuite compenser par des mesures policières extrêmes qui n'ont pas empêché la diffusion planétaire du virus. Les dirigeants chinois ont certainement l'intention de sortir gagnants de la crise. Ils le montrent déjà, en ne se privant pas de nous donner des leçons.

Peut-être les Européens vont-ils découvrir que l'anarcho-consumérisme et la vision touristique du monde ne fournissent pas la philosophie appropriée pour se maintenir à la hauteur de leur passé.

Eux raisonnent stratégiquement, à la différence de nos dirigeants à nous. Mais la crise a suffisamment mis en lumière cette faiblesse et notre naïveté pour provoquer un sursaut minimal. Le bas coût de main-d'œuvre va peut-être cesser de faire figure de critère ultime dans les cervelles occidentales. Peut-être les Européens vont-ils découvrir que l'anarcho-consumérisme et la vision touristique du monde ne fournissent pas la philosophie appropriée pour se maintenir à la hauteur de leur passé.

Quelles leçons pouvons-nous d'ores et déjà tirer de cette crise?

Marcel Gauchet. La leçon principale est la priorité qui doit être donnée à la cohésion collective, telle qu'elle est garantie par la dimension politique, par rapport au tout-économique. Arrêtons une bonne fois avec les âneries sur le postnational. Les marchés ne font pas le travail. Leçon seconde qui découle de la première: la qualité de la vie dépend plus du niveau des équipements collectifs que des revenus individuels. Le système de santé et le système

d'éducation sont ce que nous avons ensemble de plus précieux. C'est à eux que doit aller la priorité.

Si le «modèle chinois» n'est pas une option, la démocratie libérale, telle qu'elle est pensée en Occident depuis les années 1980, est-elle en train de montrer ses limites?

Marcel Gauchet. Il n'y avait pas besoin de cette crise pour observer les limites en question. Elles étaient déjà très visibles à l'œil nu.

Quelles sont ces limites?

Marcel Gauchet. Un exemple typique du dérèglement des esprits et des institutions, au milieu de la crise. Des organisations syndicales de médecins saisissent le Conseil d'État pour réclamer un confinement total, comme si leur avis, si respectable soit-il, avait la priorité absolue par rapport à la vie du pays. Le Conseil d'État, au lieu de se déclarer incompétent, comme c'eût été son devoir, l'affaire ne relevant clairement pas du droit administratif qui est son domaine, rejette le recours, mais morigène le gouvernement et lui explique ce que devrait être sa politique. Au nom de quoi?

L'idée même de la souveraineté démocratique s'est brouillée en se diluant dans une gouvernance chaotique

Et le gouvernement s'aplatit comme un mauvais élève pris en faute. Personne ne semble plus savoir ce qu'est le politique, à savoir la responsabilité suprême du fonctionnement d'une société dans son ensemble, responsabilité justifiant le choix par les citoyens de ceux qui ont à l'exercer. L'idée même de la souveraineté démocratique s'est brouillée en se diluant dans une gouvernance chaotique.

Après cette crise, faudra-t-il réinventer notre modèle?

Marcel Gauchet. Disons que la situation apporte une incitation supplémentaire à regarder en face les déséquilibres profonds

qui l'affectent et que la pensée officielle s'obstinait à ignorer, en dépit d'avertissements nombreux. Je crains seulement que la grave crise économique qui va suivre ne soit pas le contexte le plus propice pour un tel réexamen. Nous allons passer d'une urgence à l'autre et ce n'est pas sous ce genre de pression qu'on réinvente un mode de fonctionnement collectif. Ce sera pour plus tard, mais nous n'y couperons pas.

Source: *Le Figaro*. 25 mars 2020.

Lire l'ensemble de l'article ici

<https://www.tribunejuive.info/2020/03/26/marcel-gauchet-si-cette-crise-pouvait-etre-loccasion-dun-vrai-bilan-et-dun-reveil-collectif/>